

Albert Lathion, auteur, metteur en scène

Autor(en): **Michelet, Maurice / Lathion, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **35 (2008)**

Heft 141

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

▶ **ALBERT LATHION, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE**

Maurice Michelet, Sion (VS), octobre 2008

Albert Lathion, mainteneur du patois à Nendaz, s'est mis à écrire des saynètes et pièces en patois dès les années 1990, prenant la relève de Narcisse Praz, parti pour la France. Je lui ai posé quelques questions sur sa vision du théâtre en patois.

Q.- Albert, quels écrits as-tu laissés à ce jour pour le patois de Nendaz?

R.- J'ai écrit trois saynètes. (voir article ci-devant)

J'ai aussi écrit trois pièces de théâtre interprétées par la *Cöbla dû patouè de Nînda*.

- *É dou checrë*, (Les deux secrets) présentée en 2000. Cette pièce dramatique raconte la terrible situation d'une fille mère avec les préjugés de l'époque, fin du XIXème siècle. Charles-Frédéric Brun, le Déserteur, apparaît en conciliateur dans ce drame familial. La mère meurt en couches, mais l'enfant est sauvé et promis à un meilleur avenir.

- *Mà ch' o plé, dèquye ét aruâ û choey?*, (Mais s'il vous plaît, qu'est-il arrivé au soleil?) inspiré de *Si le soleil ne revenait pas* de C.-F. Ramuz. Ce récit passe en revue différents personnages du village. C'est le drame de deux amoureux que tout sépare, leurs familles respectives rejettent leur relation, et qui doivent émigrer pour se retrouver. *Bartâmy*, sorte de mage (personnage authentique), les prend sous sa protection, se voue à leur cause et les sort de cette situation.

- *Tan pyë va, tan pyë bâ* (Aussitôt en haut, aussitôt en bas), comédie dramatique qui raconte la déchéance d'un président de commune qui s'occupe de tout sauf de son entourage familial. Son fils disparaît et lui-même se donne la mort par pendaison.

Q.- Quel est ton genre théâtral préféré?

R.- Mes faveurs vont au drame, dans un contexte local. Ce choix délibéré est dû à ma passion pour l'histoire et la connaissance du passé, du vécu de nos ancêtres, des traditions locales.

Q.- Y a-t-il un genre qui convient mieux au patois?

R.- Pas forcément. La recette miracle, c'est de profiter de chaque idée et de la placer dans son contexte, au bon endroit et au bon moment. J'aime introduire des éléments comiques, car le public veut aussi se divertir. Le théâtre, c'est pour se distraire aussi.

Q.- Et la mise en scène?

R.- Je préfère la partager avec les acteurs, dans un esprit de collaboration, j'aime écouter leurs propositions, mais à la fin je décide en tenant compte de leurs idées. C'est comme dans une entreprise, il faut à un moment une prise de décision.

Q.- Et les acteurs-actrices?

R.- Je leur demande d'avoir envie de jouer, de vivre l'aventure théâtrale. Je cherche ensuite pour les plus jeunes à perfectionner leur parler patois et leur accent.

Q.- Quel est l'état d'esprit autour du théâtre en patois?

R.- Pour les trois pièces, j'ai travaillé avec une vingtaine d'acteurs-actrices entre 12 et 77 ans sans le moindre problème de communication et de collaboration. L'ambiance a toujours été positive et constructive.

Q.- Y a-t-il des sujets tabous?

R.- Sans doute. La politique communale, des événements identifiables car trop proches dans le temps.

Q.- Y aura-t-il une pièce prochainement et quel en sera le thème?

R.- J'ai 120 fiches collées dans un cahier. Je suis dans la phase de recherche. Ce sera un sujet historique, tu n'en sauras rien de plus.

Q.- Un souvenir cocasse?

R.- Fey est connu pour son soleil couchant. Nous y avons joué en fin d'après-midi «*Mà choplé déquye ét-aruâ û choey*», pièce où le soleil avait disparu et les acteurs étaient gênés dans leur interprétation par notre astre flamboyant.



Q.- Quelle est l'importance du théâtre pour la société du patois de Nendaz?

La *Cöbla dû patouè de Nînda* vit du théâtre et en vit bien. A deux reprises, nous avons versé quelques milliers de francs à des œuvres d'utilité publique.

Merci Albert pour tes propos et nous attendons ta prochaine pièce.

Albert Lathion et Maurice Michelet, veillée cantonale. Photo Bretz, 2008.